

Parcours d'apprentissage du français L3 chez des étudiants subsahariens

État des lieux

L3 French Learning Path With Sub-Saharan Students

State of Play

Pr. Nabila MAARFIA¹, Kudzanai Anderson NGIRAZI²

¹ Auteur correspondant, Université Badji Mokhtar, Annaba (Algérie),
maarfianabila@yahoo.fr

² (Zimbabwe), kudzv.anderson@gmail.com

Date de soumission : 13.12.2021 – Date d'acceptation : 23.01.2021 – Date de publication : 30.01.2022

Résumé — Cette recherche vise à examiner l'apprentissage du français en tant que deuxième langue étrangère chez un public étudiant subsaharien non francophone et voir ce qui favorise ou au contraire entrave le développement de leur compétence communicative dans cette langue. Pour ce faire nous avons mené une enquête par questionnaire réalisée auprès de 35 étudiants répartis sur plusieurs universités algériennes.

L'analyse du questionnaire nous a renseigné sur l'effet du milieu extra-universitaire sur l'apprentissage de cette langue et nous a apporté des éléments de réponse sur la manière la plus rentable de venir en aide à ce public afin de surmonter leurs difficultés.

Mots-clés : *stratégies d'apprentissage, profil d'apprenant, aides aux apprentissages, compétence communicative.*

Abstract — This research aims to examine the learning processes of a second foreign language in an adult audience and to see what favors or on the contrary what hinders the development of communicative competence. To do so, we conducted a questionnaire survey of 35 sub-Saharan students spread over several Algerian universities.

The analysis of the questionnaire informed us about the effect of the extracurricular environment (society) on the language learning process in order to provide answers on the most profitable way and to help this foreign public in the aim to overcome their difficulties.

Keywords: *Learning Strategies, Learner Profile, Learning Aids, Communicative Competence.*

Introduction

L'Algérie reçoit, chaque année, de nombreux étudiants africains afin de suivre leurs études supérieures¹. Notre recherche s'intéresse particulièrement à ceux de l'Afrique Subsaharienne anglophones et lusophones qui arrivent au sein des universités algériennes dans les filières où les enseignements sont dispensés en français qui sera pour eux une L3. Du fait qu'ils n'en ont aucune connaissance préalable, ils rencontreront de nombreuses difficultés non seulement en tant que langue d'étude mais

¹ Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique a recensé 4926 étudiants africains pour l'année 2018-2019.

également en tant que moyen de communication avec les enseignants et le reste des étudiants au niveau du campus universitaire et au sein de la société par opposition au reste des étudiants étrangers venant des pays francophones qui maîtrisent déjà le français à leur arrivée, ou alors ceux du Moyen-Orient qui peuvent s'appuyer sur la langue arabe pour pouvoir communiquer avec autrui.

Nous nous sommes alors interrogés sur les parcours d'apprentissage des ces apprenants Subsahariens, dans leur appropriation du français en tant que L3, et les stratégies déployées, pour voir ce qui optimise ou bien entrave le développement de leur compétence de communication.

1. Méthodologie

Nous avons mené une enquête par questionnaire en ligne, vu que ces étudiants, sujets de notre recherche, sont répartis sur plusieurs willayas à l'Est, au centre et à l'Ouest du pays.

1.1. Population cible

Notre public est constitué de trente-cinq étudiants de l'Afrique Subsaharienne originaires du : Kenya, Mozambique, Ouganda, Zambie, Zimbabwe et Tanzanie et qui forment un groupe hétérogène de par leur langues et cultures maternelles, et qui doivent apprendre le français, langue de communication et de le perfectionner pour réussir leurs études. Ils sont vingt et un garçons et quatorze filles avec des variations d'âge, suivent différents domaines : Sciences humaines et sociales, Lettres, Sciences économiques, Sciences technologiques dans différentes universités.

Pour ce qui est de leur répartition par pays, notons que les Zimbabweens sont majoritaires au nombre de 27 (77.1%), suivent les Mozambicains : 3 (8.5%), les Tanzaniens : 2 (5.7%), les Zambiens : 1 (2.8%), les Kenyans : 1 (2.8%) et les Ougandais : 1 (2.8%).

Concernant leurs langues maternelles : nous entendons par langue maternelle, la première langue de l'enfance qui est apprise et parlée à la maison. Pour la majorité 23/35 c'est le *shona*, une langue du Zimbabwe qui est utilisée par presque tout le monde (65.7%), pour le reste : 4 (11.4%) utilisent le *ndebele* (Zimbabwe), 1 (2.8%) pour le *runyakore* (Ouganda), 1 (2.8%) pour le *kikuyu* (Kenya), 1 (2.8%) pour le *nyanja* (Zambie), 1 (2.8%) pour le *chindau* (Zimbabwe), 1 (2.8%) pour le *chitswa* (Mozambique), 1 (2.8%) pour le *portugais* (Mozambique) et 2 (5.7%) pour le *swahili* (Tanzanie) (voir figure 1 en annexes).

Quant aux langues officielles : la majorité ont l'anglais comme langue officielle parce qu'ils partagent comme héritage du colonialisme britannique à savoir : le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie (en plus du *swahili*), la Zambie et le Zimbabwe. Pour le Mozambique, ancienne colonie portugaise, c'est le *portugais* qui est la langue officielle.

Il en ressort que ni les langues maternelles, ni celles officielles de ce public, ne se rapprochent des langues en présence en Algérie (Arabe, Berbère ou Français), ce qui rend la communication difficile et des fois impossible.

| 1.1.1. Profil d'entrée

Ces étudiants n'ont jamais rencontré le français avant d'arriver en Algérie, ne connaissent même pas les formules de salutation, suivront au préalable des cours au sein du Centre d'Enseignement Intensif des Langues (CEIL)² pendant six à huit mois maximums avant de rejoindre leur faculté d'affectation et leur filière respective d'étude. Cela rejoint ce que préconise Porcher (2003), lorsqu'il avance que pour apprendre à pratiquer une langue étrangère, il est beaucoup plus efficace, de se rendre quelque temps dans le pays de la langue cible, de discuter régulièrement avec des natifs, de fréquenter les médias et d'être le plus souvent en contact direct avec cette langue.

| 1.1.2. Profil de sortie

Mais le dur labeur et la détermination de la plupart de ces étudiants font que malgré les difficultés que ces anglophones et les lusophones rencontrent par rapport à la langue française, ils parviennent non seulement à réussir dans leurs cursus et certains d'entre eux arrivent même à être majors de leurs promotions. Après avoir reçu un diplôme d'études supérieures, les étudiants de l'Afrique subsaharienne qui veulent travailler dans leur pays d'origine, devront obtenir une équivalence. Les médecins et les ingénieurs devraient passer par une année supplémentaire pour être accrédités selon par leur Ministère de la Santé ou Le Conseil d'Ingénieurs de leurs pays d'origine.

| 1.2. Méthodologie

| 1.2.1. Objectifs de l'enquête

Les objectifs de notre enquête étaient de recueillir des données quantitatives et/ou qualitatives sur et de connaître :

- Les représentations de ces étudiants sur le français en tant que langue et la France comme pays.
- Leur compétence linguistique en compréhension orale/compréhension écrite et en expression orale/expression écrite
- Leurs avis à propos de l'année préparatoire au CEIL et le niveau attendu
- Leur niveau actuel en langue française et son usage dans les différents domaines
- Les différentes stratégies d'apprentissage qu'ils ont déployées pour apprendre et améliorer leurs niveaux en langue française.

| 1.2.2. De l'enquête par questionnaire

Nous avons, comme souligné, opté pour une approche quantitative et analytique par questionnaire. Ce dernier est « une recherche méthodique d'informations reposant sur des questions et des témoignages et qui une fois analysés, permettront le plus souvent,

² Ces cours sont gratuits pour les boursiers de l'État algérien.

de mieux connaître une situation pour mettre en place ou évaluer une action »³. Il s'agit d'une technique d'interrogation individuelle et standardisée qui implique des réponses hétérogènes écartant toute subjectivité⁴ et que nous avons retenue pour notre recherche dans la mesure où nous cherchons à nous informer sur les manières de faire de ces étudiants afin de développer leur compétence en français L3.

1.2.3. Outils de l'enquête et démarche

Notre questionnaire comprend 28 questions de deux types : les unes fermées, qui appellent une réponse par « oui » ou « non », ce qui permet à l'étudiant de prendre position et le reste ouvertes et semi-ouvertes qui permettent à l'enquêté d'émettre un avis personnel en le justifiant en toute liberté afin d'obtenir tous les éclairages pertinents sur cet enseignement-apprentissage de la langue française.

Afin d'entrer en contact avec nos enquêtées là où ils se trouvent sur le territoire algérien, pour ce faire, nous avons optés pour le recours aux réseaux sociaux : *email*, *WhatsApp*, *Facebook*. Nous avons administré ce questionnaire en ligne (du fait que les enquêtés sont répartis sur plusieurs régions) via le logiciel Google Forms qui est un outil qui permet à la fois de collecter des informations auprès des utilisateurs et de les connecter à une feuille de calcul. La feuille de calcul contenant l'ensemble des réponses des enquêtés constitue le corpus de la présente recherche.

2. Analyse et interprétations

2.1. Représentations de la langue française

La représentation est un processus qui personnel et évolutif. Il permet au sujet d'agrèger ce qu'il rencontre et de l'intégrer au fur et à mesure de son expérience, qu'elle soit d'ordre privé ou scolaire (J.-F. Halté, 1992). Le problème, c'est que si l'étudiant est pris au piège de ses images mentales ou de ses préjugés, il ne pourra pas réaliser ce qui est juste et que cela aura des effets négatifs sur son processus d'apprentissage l'enfermant, comme l'a souligné A. Giordan, « dans des armatures rigides qui empêchent tout progrès cognitifs. Puisqu'il ne peut saisir le monde qu'à travers elles, ces conceptions constituent dès lors la "prison intellectuelle" de l'élève » (1996).

Une courte majorité des étudiants, 18/35 (51.4%) avaient l'image d'une langue très difficile, presque impossible à apprendre ou même à comprendre. Ils l'ont décrite comme compliquée et amusante à écouter mais difficile à apprendre avec toutes ses règles, sa conjugaison et le problème du genre (masculin et féminin). En revanche, avant même de venir en Algérie, les 17 restant (48.6%) étaient amoureux du son du français et le considéraient donc comme une belle langue, intéressante et

³ http://www.issep-ks.rnu.tn/fileadmin/templates/Fcad/Conception_d_un_questionnaire.pdf

⁴ <https://www.institut-numerique.org/chapitre-ii-methodologie-dinvestigation-513f69fce90e0>

romantique. Mais malgré ces représentations positives, ils considéraient également qu'elle restait difficile.

2.2. Place de l'enseignement formel

La majorité des étudiants (19/35 soit 54,2%) ont atteint le niveau de base pour les débutants soit A1, 10 autres soit 28,6% le niveau B1, 3 soit 8,6% le niveau A2 et 3 soit 8,6% ont même pu atteindre le B2.

D'après les données collectées, nous avons constaté que certains étudiants ne comprenaient pas comment le système de notation fonctionnait en Algérie et ont utilisé pour répondre au questionnaire la grille de notation anglophone et confondant note et niveau ont mentionné les niveaux atteints B1 ou B2. En effet, même s'ils pouvaient difficilement répondre à une question en français, ils ont déclaré avoir atteint le B2 parce que c'était le niveau le plus bas. Pour ce qui est des étudiants ayant atteint réellement le B2, au nombre de 3, ces derniers ont suivi des cours supplémentaires, l'un à l'Université de Abdelhamid Ibn Badis à Mostaganem et l'autre dans un établissement privé de français. Quant au troisième, il est à Bejaia et sa maîtrise est due à la présence du français dans son quotidien, et sa spécialité « sociologie », enseignée en français, l'a aussi aidé. Ses réponses renseignent de son niveau élevé, qui apparaît dans le choix des mots, de la conjugaison et même de la structure de ses phrases. Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les classes préparatoires ne suffisent pas pour les étudiants, car même ceux de 4^e ou 5^e année ne peuvent pas répondre correctement quand on les interroge et ceux qui maîtrisent le français ont des lacunes, d'où la nécessité de changer la méthode utilisée.

2.3. Compétences les plus maîtrisées

Nous avons relevé qu'un pourcentage de 57.1% des étudiants est plus à l'aise au niveau de l'expression écrite du fait que ces derniers se sont familiarisés davantage avec l'écrit : d'un côté la lecture des polycopiés et documents de cours et d'un autre, la prise de notes qui a joué en faveur du développement de la compétence scripturale et c'est pourquoi la plupart d'entre eux réussissent leurs examens malgré un niveau médiocre en langue française. Quant à la prise de parole, les opportunités qui se présentent sont limitées mais par la lecture, ces étudiants acquièrent une base de vocabulaire facilitant la compréhension de la langue quand quelqu'un leur parle (compréhension orale 42.9%). Il est à signaler qu'un bon nombre a répondu au questionnaire en anglais et pour ce qui l'ont fait en français, il y a des erreurs d'ordre grammatical et orthographiques qui montrent que même l'expression écrite pose encore problème. Cependant, malgré le manque de pratique et d'utilisation orale de la langue, un certain nombre d'étudiants (14.3%), parmi ceux qui ont passé plusieurs années en Algérie ou ceux qui ont suivi des cours supplémentaires, au CEIL ou via Internet, ont la capacité de parler couramment le français. Les statistiques montrent que l'expression orale devrait être un sujet de grande préoccupation, car le savoir communiquer oralement doit être un attribut essentiel de tout étudiant quel que soit le domaine d'étude (voir figure 3 en annexes).

Parcours d'apprentissage du français L3 chez des étudiants subsahariens

Les cours supplémentaires payants n'ont pas intéressé, en particulier les étudiants suivant une formation en sciences et technologie volet ou d'autres filières d'étude qui ne nécessitent pas beaucoup de rédaction.

2.4. L'apprentissage informel...

Les réponses des étudiants interrogés sur leur expérience d'apprentissage montrent que 27 étudiants soit (77,1%) recourent à la musique et aux films français pour améliorer leur niveau de langue, que 7 (20%) lisent des journaux et des romans, que 19 (54,2%) ont continué à apprendre le français par le biais d'interactions sur les réseaux sociaux, que 8 (22,9%) ont suivi des cours en ligne pendant leurs temps libres et que 8 autres (22,9%) ont considéré que les cours auxquels ils ont assisté durant leur année préparatoire leur ont été suffisants pour pouvoir communiquer en français (voir figure 2 en annexes).

En outre, 20 étudiants (57%) ont déclaré qu'ils étaient aidés par le milieu extrascolaire à apprendre et à perfectionner leur français à l'oral, 8 (23%) ont déclaré qu'ils apprenaient davantage le français à l'université au niveau du campus et enfin 7 (20%) ont affirmé qu'ils apprenaient le français de manière égale.

Des réponses nous tirons qu'à côté de la lecture de journaux et de romans, des interactions sociales sur les médias sociaux, du visionnage des films français, d'écoute de la musique française, le milieu extrascolaire, notamment la fréquentation des étudiants francophones a aussi aidé les étudiants à développer leurs compétences orales. En communiquant avec leurs amis algériens, amis africains francophones, prêtres de l'église, ces étudiants ont amélioré leur français par en entendant les autres le parler et en parlant. Étant donné que chaque cerveau est unique en soi, ces différentes stratégies d'apprentissage ont été utiles, car les étudiants ont appris à apprendre d'une manière pratique et en même temps plaisante. En outre, certains ont pu suivre les cours en ligne gratuits via Internet et assister en ligne à des leçons avec des tuteurs et parfois même s'auto-évaluer. C'est l'un des nombreux avantages d'Internet, car chacune peut se concentrer sur les domaines où il ressent des manques pour dans un laps de temps court, s'améliorer et se perfectionner. D'autres étudiants, en particulier ceux qui assistent aux fêtes religieuses chrétiennes ont profité de la disponibilité de francophones eux-mêmes et une étudiante a même répondu qu'elle avait amélioré son français par le biais des rencontres religieuses. Cependant, si le milieu extrascolaire les aide c'est seulement à élargir leur vocabulaire et à mieux comprendre le français, car ce qu'ils apprendront en immersion ne sera pas du français formel et servira pas beaucoup à l'écrit et à améliorer leurs compétences en grammaire, en conjugaison... À partir de cette étude, nous pouvons dire que pour qu'un étudiant acquière les connaissances nécessaires, il doit tenir compte à la fois du milieu universitaire et des enseignements formels et de celui extra-universitaire.

L'effet du milieu extra-universitaire notamment la fréquentation des étudiants francophones peut aider les étudiants étrangers à développer leurs compétences orales (savoir communiquer en interaction) et perfectionner leur français par l'effet des essais / erreurs.

Conclusion

Notre investigation auprès d'étudiants de l'Afrique subsaharienne a fait apparaître que leur motivation, leur effort personnel et leur pratique de la langue sont essentiels pour réussir malgré leur profil d'entrée. Elle a également montré que leurs représentations vis-à-vis de la langue française, en particulier celles négatives, changent avec le temps, de manière volontaire ou obligatoire, en raison de la nécessité de faire face au nouvel environnement et aux études menées dans cette langue.

Il est également à signaler que le temps d'exposition à la langue cible que ce soit en milieu formel ou informel, le contenu dispensé durant les cours de langue, sont les éléments qui influencent le degré de maîtrise de la langue et le développement d'une réelle compétence communicative notamment à l'oral à la fois au niveau de la compréhension et celui de l'expression.

En outre, il en ressort que chaque apprenant choisira l'outil qui convient à son profil qu'il soit auditif ou visuel, en plus de l'aspect émotionnel des chansons et des films, ceci pour ce qui est de l'acquisition en milieu informel, quant à l'apprentissage formel, il est à planifier selon des objectifs bien précis via les cours au CEIL, les cours en ligne sur Internet.

Références bibliographiques

1. ABRIC, J. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Paris, PUF.
2. BROUGÈRE, G. et BÉZILLE, H. (2007). « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation », *Revue française de pédagogie : recherches en éducation* 158, p. 117-160. DOI : [10.4000/rfp.516](https://doi.org/10.4000/rfp.516)
3. CUQ, J.-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français*. Paris : Clé International.
4. GIORDAN, A. (1996). « Les conceptions de l'apprenant : Un tremplin pour l'apprentissage ». *Sciences humaines* Hors série n°12, fév.-mars 1996. p. 48-50.
5. HALTÉ J.-F. (1992). *La didactique du français*. PUF.
6. HYMES, D. (1991). *Communicative competence* (1972). trad. Paris : Presse de Hatier et Didier.
7. ORECCHIONI, K. (1990). *Les interactions verbales*. Paris : A. Colin.
8. OXFORD, R. (1990). *Language Learning Strategies: What Every Teacher Should Know?* New York: Newbury house/Harper and Row Press.
9. PORCHER, L. & GROUX, D. (2003). *L'apprentissage précoce des langues*. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France.
10. PORQUIER, R. (1994). « Communication exolingue et contextes d'appropriation : le continuum acquisition/apprentissage », *Bulletin Suisse de linguistique appliquée*, 59, p. 159-169.
https://doc.rero.ch/record/23103/files/Porquier_R_my_Communication_exolingue_et_contextes_d_appropriation_20110527.pdf.

Annexes

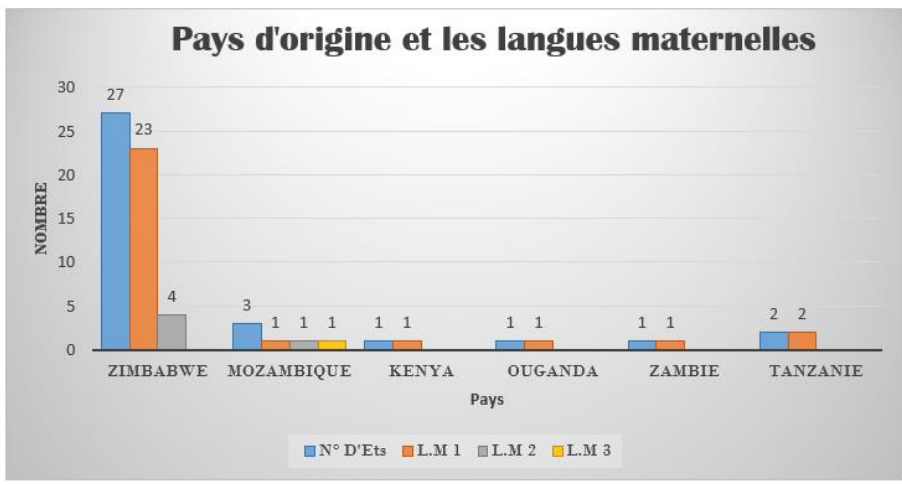


Figure 1 : Pays d'origine et langue maternelle des enquêtés.
 [N° d'Ets = Nombre d'étudiants ; L.M = Langue maternelle]

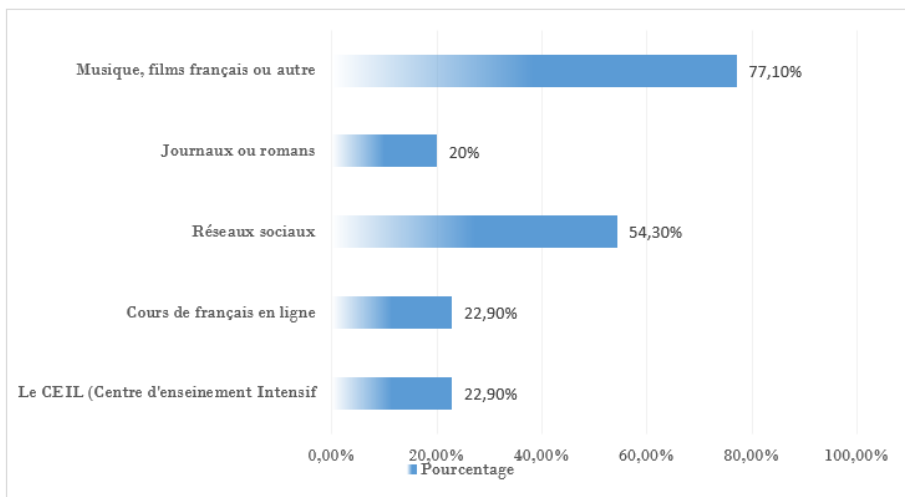


Figure 2 : Ce qui a contribué à l'apprentissage de la langue.

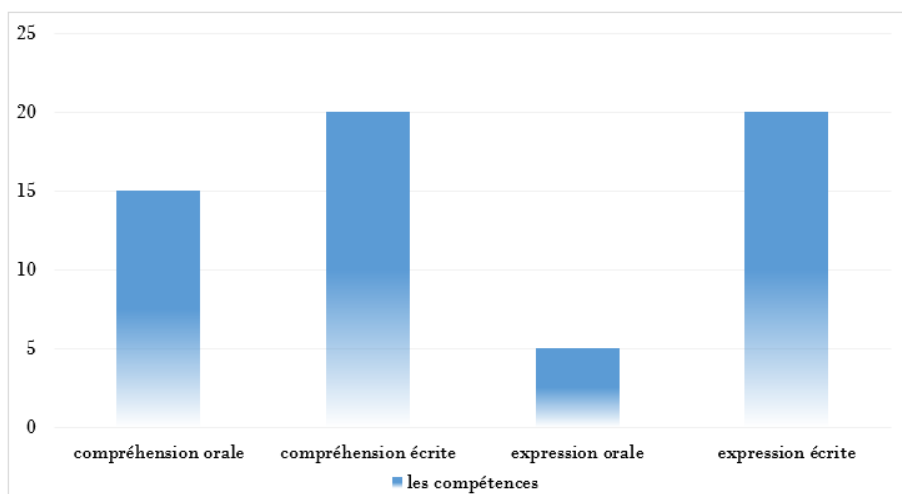


Figure 3 : Les compétences les plus maîtrisées.

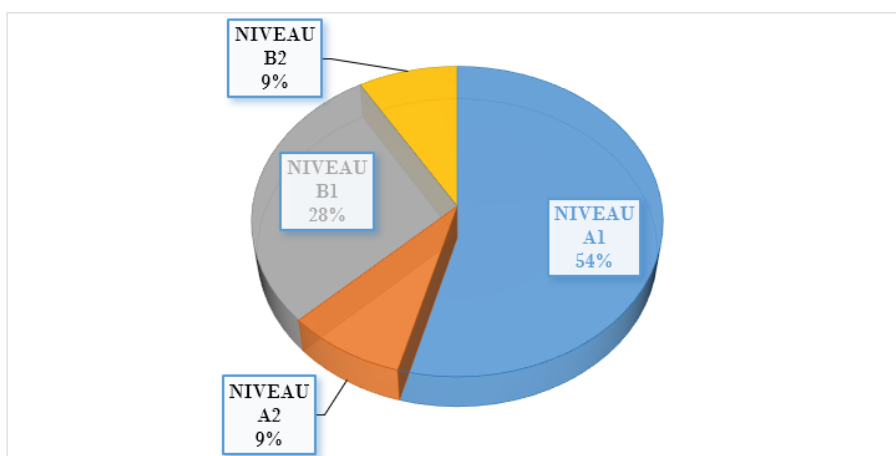


Figure 4 : Niveau atteint à la fin de la formation.

Pour citer cet article

Nabila MAARFIA, Kudzanai Anderson NGIRAZI, « Parcours d'apprentissage du français L3 chez des étudiants subsahariens : état des lieux », *Paradigmes*, vol. V, n° 01, janvier 2022, p. 77-85.